

BIG BANG, UN FESTIVAL QUI FAIT TILT par Marie-Pierre Genecand, juin 2010

Entre arts plastiques et danse, parfois en plein air, le Théâtre de l'Usine à Genève a ouvert de belles voies sur le Rhône. Électrique.

Lumières ! Pour son deuxième *Big Bang*, le week-end dernier à Genève, Myriam Kridi, directrice du *Théâtre de l'Usine*, a choisi d'allumer les feux. Un thème qui a réussi aux artistes, chorégraphes et plasticiens de ce festival interdisciplinaire visant à confronter danse et arts visuels pour des étincelles artistiques.

Le rendez-vous débute sur l'esplanade du Rhône, dans un style bar lounge qui parie sur la douceur de l'été. L'eau dessous, le ciel dessus, la musique au milieu, comment rêver plus bel écrin pour créer ? Sauf que ce paradis a aussi ses contraintes. La dissipation, par exemple. Pas facile pour le spectacle à ciel ouvert de régater avec le moelleux des coussins, l'alcool et les conversations légères. Le chorégraphe Gilles Jobin a su gagner et garder l'attention du public. Pourtant, comme ses autres créations, *Le chaînon manquant - The Missing Link* ne fait pas dans l'esbroufe ou l'agitation. Au contraire.

Dans ce spectacle, tout se raconte en déambulations, traversées, installations. Lanterne à la main, chaque danseur sillonne l'esplanade et vient s'asseoir dans l'enceinte marquée par les néons au sol, seul éclairage de cette pièce de nuit.

Les grondements du Rhône

Dans un recoin, Gilles Jobin scrute le ciel. Les nuages noirs menacent, il se pourrait bien que l'orage éclate. Mais non, le seul à tirer parti de la fureur des éléments, c'est Christian Vogel. Avec un micro, le musicien glane et amplifie les bruits de l'eau qu'il mêle à ses compositions électro. Le Rhône des crues, des tourbillons ajoute ainsi son mystère à cette chorégraphie où peu à peu les gestes des danseurs atteignent l'ampleur. Duos de corps imbriqués, jeux de mains, de loup, ou encore chaîne anglaise. La latéralité de la scène offre une vision alternée : à cause d'une cheminée d'aération, parfois, on voit, parfois, on ne voit pas. Mais l'impact de cette chorégraphie, qui a été créée au Mali et y retourne bientôt, demeure intact. Gilles Jobin est un peu sorcier.

Sans être aussi intenses, deux autres travaux mélangent habilement lumière et danse. La tache aveugle du comédien Laurent Annoni et du plasticien Stefan Lauper, une exploration intrigante du phénomène rétinien. Grand disque qui avale une silhouette, corps étourdi au bout d'une sangle d'acrobate ou encore cécité amoureuse dans le rouge d'un cœur blessé, les images fascinent, le rythme s'essouffle un peu. Images encore et nuit sonore à l'enseigne de New Creation, de la cinéaste Heidi Hassan et du danseur Ioannis Mandafounis. D'abord une suite de pas martelés dans l'obscurité, puis des corps en ombres chinoises qui roulent au sol ou glissent comme des enfants sur un parquet. Deux pièces d'intérieur qui ouvrent sur de vastes imaginaires.